

Sophie Bernard
Sculptures

EMPHASIS
EIDÔLON

DE L'APPARENCE, DU VISIBLE

Œuvres exposées

<i>KEPHALE - GORGÔ :</i>	50 x 50 x 40	<i>DAIDALON-APEIRON :</i>	50 x 50 x 50
<i>BIOS-THANATOS-BIOS :</i>	50 x 50 x 35	<i>ARGOS PANOPTÈS :</i>	50 x 50 x 35
<i>IMPRESIVA :</i>	50 x 50 x 40	<i>COLOSSOS et PSUCHE :</i>	50 x 50 x 25
<i>KHÁRIS :</i>	50 x 50 x 45	<i>TONNERRE DIONYSIAQUE :</i>	50 x 50 x 50
<i>PRÓSOPON- ANIMA DAMNATA :</i>	50 x 50 x 30	<i>MNÊMA ou PHÚSIS : ou DEMAS</i>	50 x 50 x 55

**Matériaux : sculpture terre cuite patinée
bronze - laiton - cuivre - plomb - verres optiques - plexiglass - marbre - bois**

Dans le sanctuaire arcadien de la Despoina -la Maîtresse- à Lycosoura, un énigmatique miroir, fixé à la sortie du temple, refusait de renvoyer leur reflet aux fidèles qui cherchaient à s'y mirer, pour leur présenter, claire et distincte, l'image de la statue de la déesse trônant en gloire avec sa mère Déméter. Les scénographies de Sophie Bernard rejoignent l'inspiration lucide de ces gardiens du temple qui, par un savant jeu de miroir, savaient restituer aux Grandes Déesses, saisies dans la froide majesté du marbre, quelque chose de l'impalpable essence divine. Comme eux, Sophie Bernard conjugue métis et techné pour transmuier en **eidolon**, figure refractée, reflet lumineux ou ombreux, les objets qu'elle a sculptés dans la matière : corps gisant, membres torturés, visages tourmentés, cri pétrifié se démultiplient. Heurtés, diffractés, répercutés, captés par les prismes et les lentilles, renvoyés du métal au verre, ou à la transparence douce du plexiglass, les rayons lumineux transportent, métamorphosent et dédoublent les matériaux et les formes. Double lui-même, opaque simulacre d'une absence, le **colossos** devient **psuché**, âme insaisissable et translucide. Le faune contorsionné se perd et se dissout, projeté hors de lui dans ses ombres portées. **Gorgo** surgit, tête coupée, globe oculaire arraché (celui des Grées ?), regard interdit qui se détourne ou se retourne. **Argos**, ce géant au corps parsemé d'yeux qu'Héra avait affecté à la surveillance d'Io, réduit ici à sa seule tête, retrouve, dans ses reflets multipliés, son pouvoir optique de **Panoptès**- le Tout-Voyant.

Le jeu n'est pas plus gratuit que ne l'étaient les mythes grecs convoqués par Sophie Bernard. Son œuvre nous fait participer à une exploration, en termes plastiques et optiques, des conditions de l'image, indissociable du regard. Pensée en termes grecs, l'image que l'on perçoit se forme par **emphasis**, par apparition sur une surface réfléchissante, dans un milieu transparent ou sur la pupille, miroir logé au creux de l'œil. Elle résulte d'une empreinte, d'un "typos", terme qui se réfère à la gravure, à l'estampage, au modelage. L'impression visuelle -imprevisa ?-, produite par le choc des particules lumineuses, est ainsi conçue sur un modèle technique, celui de la fabrication artisanale de signes ou d'objets figuratifs. Image et regard participent de la même essence et la lumière est leur substance. C'est à ce retour aux sources d'une métaphore matérielle que nous convient les belles réflexions de Sophie Bernard.

Françoise FRONTISI-DUCROUX
Sous-directeur au Collège de France
Membre du centre Louis Gernet

Parutions

Dédale (mythologie de l'artisan en Grèce ancienne) (1975 - Maspero)

La Cythare d'Achille

Le Dieu-masque (1991 - Edition La Découverte)

Du masque au visage (1995 - Flammarion)

“Les matériaux que j'utilise dans ces oeuvres possèdent une vitalité plastique considérable, une richesse qui permet d'exploiter d'une façon illimitée les différentes manières d'explorer le voir et l'être vu, comme le faisaient les grecs dans l'Antiquité.

Cette archéologie du regard, grâce aux surfaces réfringentes et aux verres optiques, me permet de jouer sur la notion de recto et de verso, jeu qui a abouti à faire sortir optiquement l'“image” de son plan géométrique, et à lui donner une vie et un volume propres, par décalages progressifs de la scénographie, et par découpages conflictuels du fond.

Je poursuis ce travail sur l'optique et la lumière depuis plusieurs années, d'une façon purement subjective, par des distorsions telles que peut les produire un regard contemporain sur les formes.

L'objet sculpture, les différents métaux, le plexiglass, les verres optiques sont reliés par des ombres, des reflets, grâce à la lumière ; “lumière du jour et lumière artificielle” qui orchestre la scénographie, d'inspiration mythologique empruntée à l'Antiquité, d'une manière spécifique, calculée précisément. C'est le point de contact avec le faisceau lumineux, le verre optiquement grossissant ou en grand angle perspectif, qui permet à l'objet de prendre sa vraie valeur, grâce à la direction du rayon.

L'éclairage ponctuel, formateur de l'ombre et de la lumière me permet de créer une ambiance particulièrement mobile. Les sources lumineuses dirigées ponctuellement suivant des angles très précis, donnent toute leur signification mythique à l'espace.

Le métal, matériau à la fois porteur de l'image inversée ou rétablie, renvoie la lumière sur telle ou telle autre partie de la scène. Réflexion double, voire multiple nous permettant de nous interroger sur le symbole du mythe.

L'œuvre peut ainsi être renouvelée par le déplacement de l'axe des sources lumineuses ou par celui des miroirs mobiles.

La création d'atmosphères différentes, par les reflets, les ombres, les demi-teintes, peut ainsi dévoiler au regard une densité visuelle, des lectures multiples, d'autres symboles, des formes nouvelles.

Les miroirs, surfaces réfringentes concernant la vision, étaient les instruments intellectuels des grecs dans l'Antiquité, pour développer la vision. Mes références empruntées aux études de Ptolémée, d'Euclide, à travers le livre “Le Regard, l'Etre, et l'Apparence” dans l'optique de l'Antiquité, de Gérard Simon, les livres de Jean-Pierre Vernant et de Françoise Frontisi-Ducroux m'ont permis de suivre sur leurs traces les pouvoirs de la vision et ont largement contribué à ma recherche et à mon inspiration.”

“Dès qu'on entre dans l'étrange royaume des doubles, dès qu'il faut faire prendre l'apparence pour l'être, l'optique antique apporte la connaissance de la raison d'être de l'apparence, et avec elle la maîtrise des procédés qui la font naître”.

Gérard SIMON
(Le Regard, l'Etre et l'Apparence)

Sophie BERNARD

1995

"... le caractère sumaturel
du daidalon cède la place à
la fascination exercée par l'image
qui offre de la réalité une
antiquité et illusion..."

F. Frontisi-Ducasse (Daidale)

Daidalon-Apeiron

le non-limité
plaque de plerai

l'image
apparence

l'oeil
écriture
projetée

lentille

cinéma

Neobale
portant le
labyrinthe

la réfraction et
ses lois

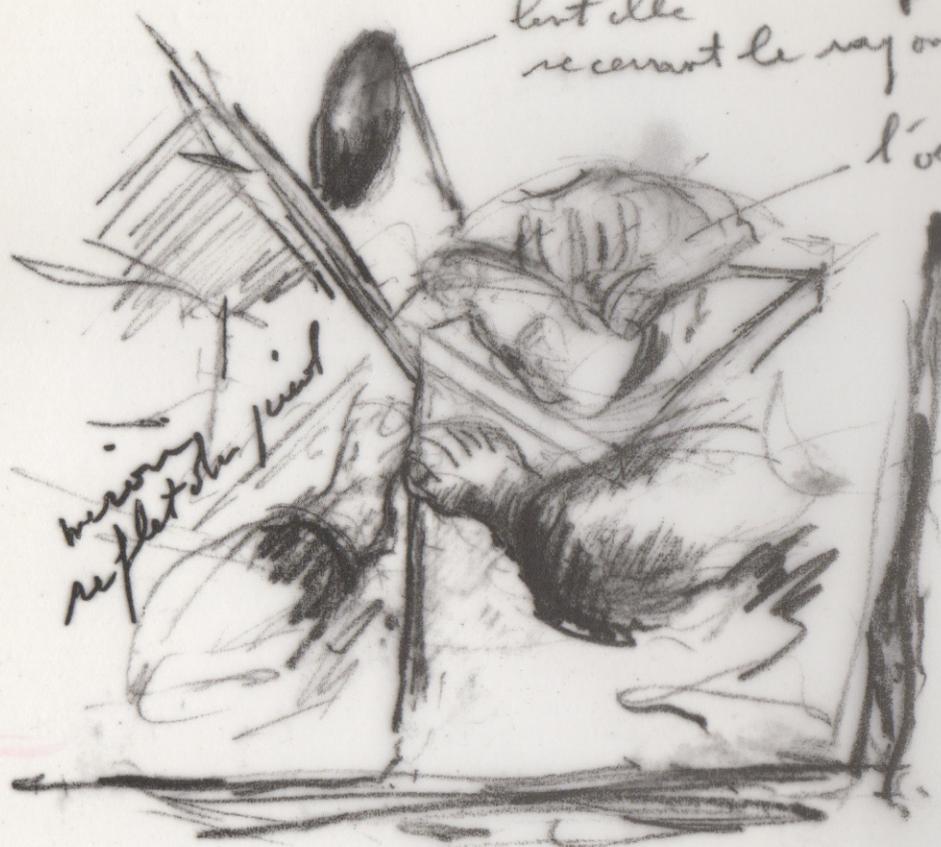
l'oeil
se relevant
vers Neobale
et renvoyant la lumière
Sylvie B...



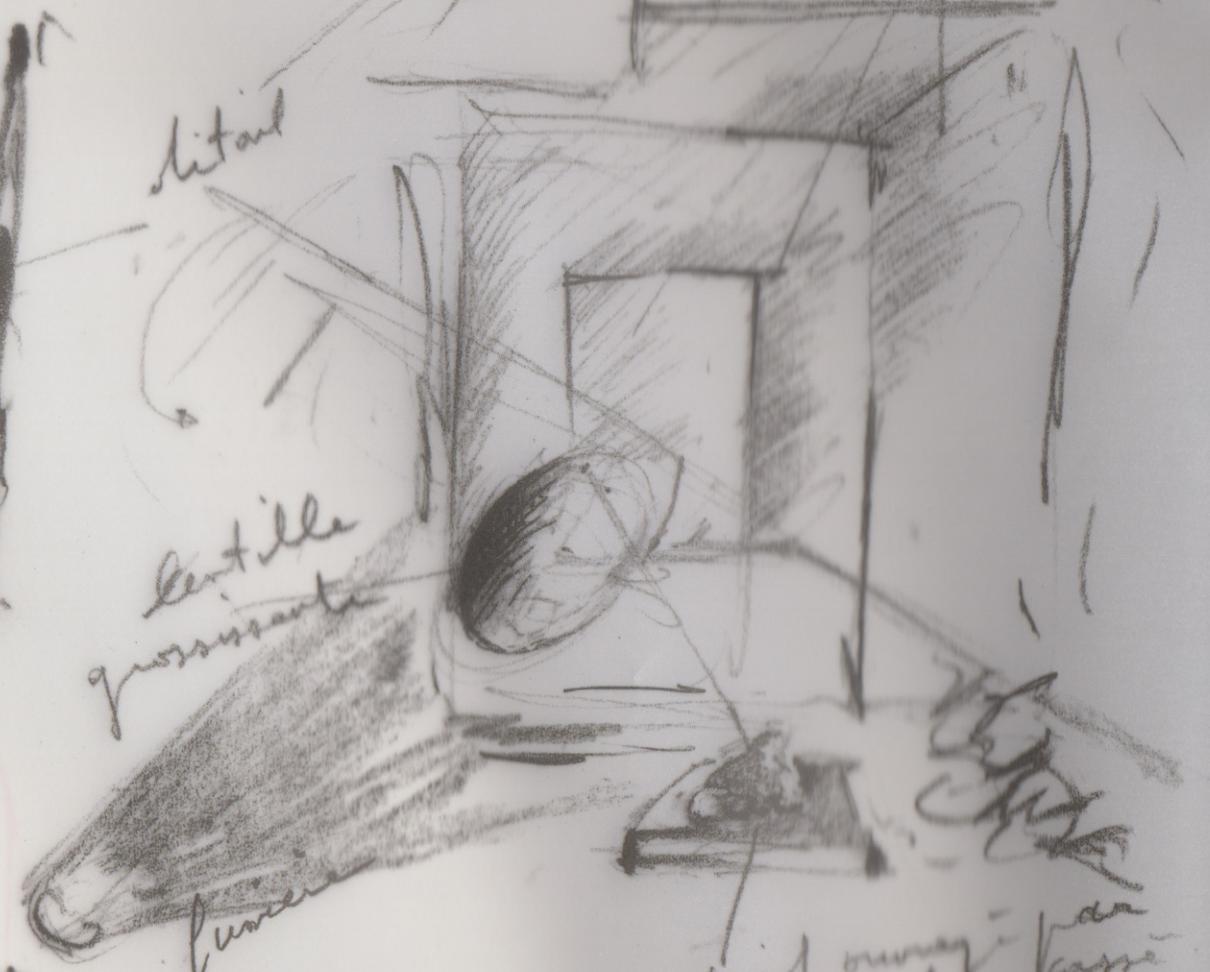
lentille
recevant le rayon lumineux.

l'œuvre de Néole

transparences
reflets.



mirroirs
reflets



détail

lentille
grossissante

lumière

--- "En se réclamant de cet être
invisible contre le visible, de
l'authentique contre l'illusion,
du permanent contre le fugace,
de l'assuré contre l'incertitude,
la philosophie prend, à sa façon,
la relève de la pensée religieuse..."

Jean Pierre Vernant (Mythe et pensée chez les grecs)

l'œuvre néole
éclairée grâce à
la lentille.